Focus

Un regard critique sur les États-Unis

Le peintre québécois Marc Séguin parmi les artistes les plus en vue dans l'art contemporain

L'artiste québécois Marc Séguin dans son atelier de Brooklyn. Il met la touche finale à sa prochaine exposition new-yorkaise qui se déroulera le 15 janvier 2015. L'exposition intitulée *J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime* traite des icônes américaines. PHOTOS MARIE-JOËLLE PARENT

Marie-Joëlle Parent
mj.parent@quebecormedia.com

New York, la ville carrefour

NEW YORK- «À Montréal je trouvais ma vie prévisible. Un artiste, ça ne doit jamais être confortable. Je me faisais dire que j'étais bon, mais c'est réellement à New York que tu peux mesurer ta valeur. C'est un carrefour, les meilleurs passent par ici».

L'arrivée de Marc Séguin à New York en 2007 n'a pas été facile. Le milieu de l'art dans la Grosse Pomme est très compétitif.

«Pendant deux ans, il ne s'est rien passé dans ma vie. Ça prend des contacts. J'ai toujours cru au travail, je n'ai jamais arrêté de créer».

Les choses ont débloqué tranquillement vers 2009. Il est maintenant représenté par la prestigieuse galerie Mike Weiss dans le quartier Chelsea à Manhattan.

Aujourd'hui, ses toiles se vendent entre 15 000 et 70 000 $ et sont achetées par des collectionneurs en Russie, en Chine, en Israël et au Japon.

Pour lui, le plus beau des compliments demeure quand un étudiant l'approche pour lui dire qu'il apprécie son travail.

LE PLUS BEAU DES COMPLIMENTS

«La semaine dernière, une étudiante en arts plastiques de Montréal m'a approché pour me dire qu'on parlait régulièrement de moi dans ses cours. Pour moi ça veut dire que j'ai réussi en quelque part. C'est le plus beau des compliments», dit le peintre, qui se fait un devoir d'accepter toutes les demandes d'entrevues des étudiants.

«La responsabilité d'un artiste c'est aussi d'être accessible et de démystifier le milieu pour les jeunes artistes de la relève».

APRÈS LA PEINTURE, LE CINÉMA

Le premier long métrage écrit et réalisé par Marc Séguin, *Stealing Alice*, devrait sortir en 2015. Il raconte la quête d'une historienne de l'art qui vole des œuvres d'art pour les redonner à ceux qui apprécient l'art pour sa valeur intrinsèque. Elle vole en quelque sorte l'art aux riches pour le redonner aux pauvres.

«Le message du film n'est pas tant sur le marché de l'art, mais plutôt sur cette femme [incarnée par Fanny Mallette] qui a perdu tous ses repères et qui pointe du doigt les injustices», dit Marc Séguin. Denys Arcand et Elisapie ont aussi des rôles dans le film.

En tournage depuis un an, Marc Séguin s'est rendu en Arctique, à New York, Montréal, Houston, L'Isle-aux-Grues et dans la baie d'Ungava pour tourner des scènes.

Les dialogues du film sont en anglais, français, italien et inuktitut.

Pour voir la bande annonce de *Stealing Alice*
jdem.com/seguin

NEW YORK- L'obésité morbide, le culte de la célébrité, l'obsession pour les meurtriers en série : l'artiste québécois Marc Séguin pose un regard critique sur les États-Unis dans sa prochaine exposition new-yorkaise intitulée « *J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime* ».

Marc Séguin est un des artistes les plus en vue dans le milieu de l'art contemporain. C'est aussi un des plus occupés.

Homme aux multiples talents, il planche en ce moment sur son troisième roman, il tourne son premier long métrage et il termine une dizaine de tableaux qui seront dévoilés le 15 janvier prochain dans une galerie de Manhattan.

Diplômé en peinture de l'Université Concordia, Marc Séguin, 44 ans, est peintre depuis une vingtaine d'années.

Il est débarqué à New York en 2007 et partage depuis son temps entre sa ferme à Hemmingford au Québec et son atelier de Brooklyn.

Il y est une douzaine de jours par mois pour peindre et se concentrer sur ses projets artistiques. «Le reste du temps, je suis papa à Hemmingford», dit celui qui se passionne aussi pour la chasse.

VIRAGE HUMORISTIQUE

Dans ses précédentes expositions, Marc Séguin a abordé des thèmes très sombres comme la mort, le terrorisme et la dictature. Il a peint avec des cendres humaines et collé des corbeaux morts sur ses toiles.

Cette fois, il fait un peu plus dans la légèreté.

«L'humour est là pour charmer, mais il y a une petite critique sociale derrière», dit-il, assis dans son studio de Brooklyn, un espace de 550 mètres carrés où il peint sur fond de musique techno.

«Cette exposition, c'est une carte postale des États-Unis en 2014. J'avais envie de critiquer», dit-il.

Il n'est pas cynique par rapport à la société américaine. «Elle est aussi extraordinaire qu'elle peut être triste. Mais quand elle est extraordinaire, elle l'est par dessus tout».

Marc Séguin a choisi d'illustrer les contradictions de ce pays, ses clichés, ses vices et ses icônes comme Michael Jackson, Elvis et Andy Warhol, «le Picasso américain. C'est parti de lui le culte de la personnalité».

LE CULTE DU CORPS

Il a aussi peint des tableaux de femmes et d'hommes obèses qu'ils a surnommés «Adam et Ève». «On ne montre jamais les obèses sauf dans des contextes sociaux graves ou pour en rire. Les comédies américaines ont toujours un petit gros de service», soulève-t-il.

A-t-il peur de souveler la controverse avec ce portrait peu reluisant des États-Unis? «Parce que je suis un artiste, je jouis d'une certaine immunité, je peux dire les choses. La job d'artiste, c'est de laisser un témoignage d'une certaine époque. Si le portrait est assez juste, il va durer dans le temps».

P;oldéicjhélvjn dkjmb sdhb vsd,jhmb v.kmb
jdem.com/seguin